

«Le grand frère est parfois écrasant!»

LA LIBERTÉ LUNDI 18 AVRIL 2011

BIO EXPRESS

MADAME LE PASTEUR

> **Naissance** le 2 août 1960 à Colmar.

> **Fille** de Frédéric, qui était pasteur, et de Jeanne, mère au foyer.

> **A grandi**, avec ses deux sœurs et son frère, à Strasbourg.

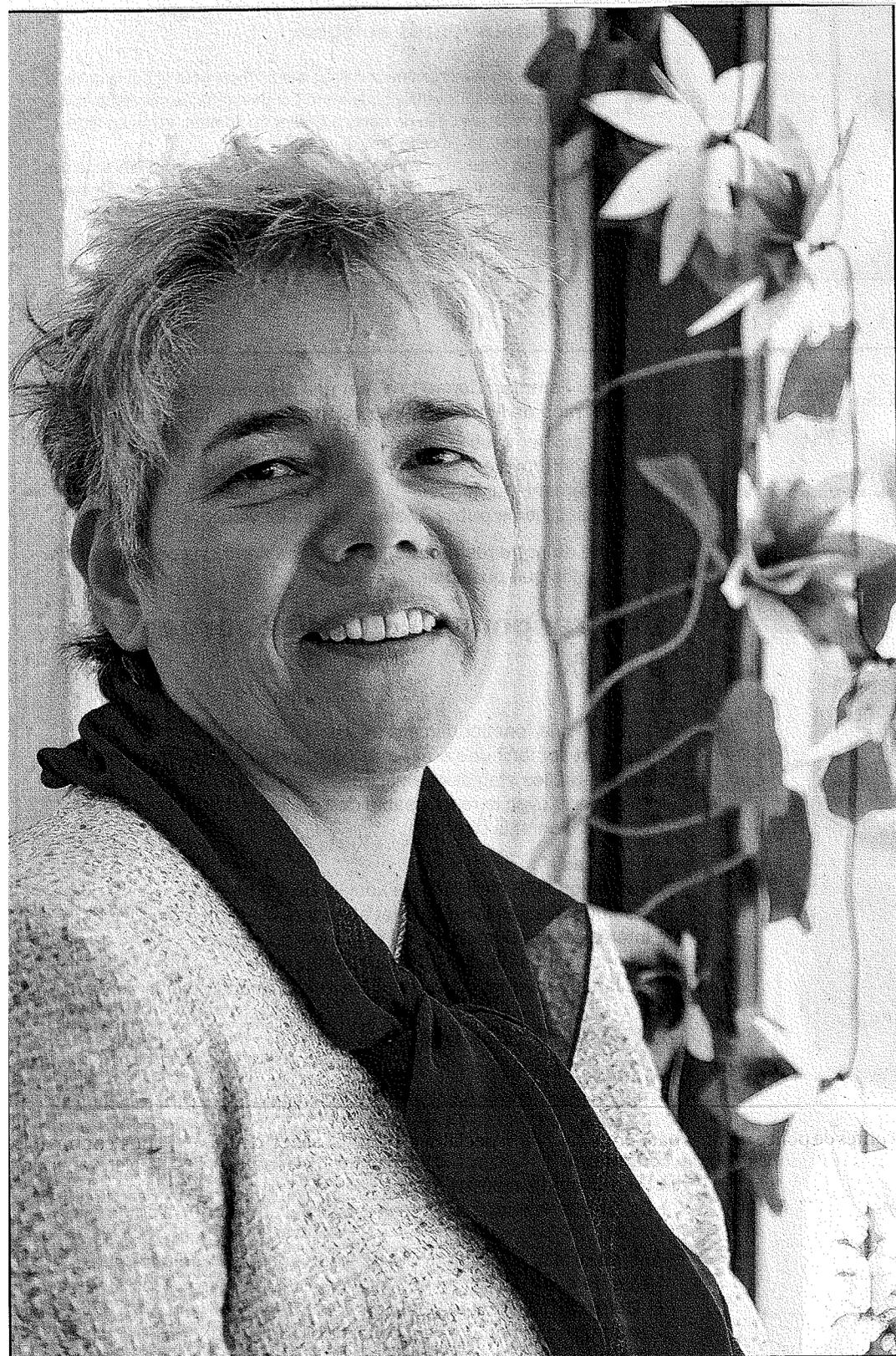
> **Etudes** de théologie effectuées à Strasbourg, puis à Genève.

> **Pasteur** au sein de la Paroisse réformée de Fribourg depuis 1993, est également en charge de l'aumônerie à la Prison centrale de Fribourg.

> **Domiciliée** à Marly.

> **Mariée** à Ricardo Lopes Garcia, qui est musicien et d'origine brésilienne. Le couple a trois filles: Emilie, Paola et Flavia.

DÉBORA KAPP • *Pasteur d'origine alsacienne, elle exerce son ministère à Fribourg depuis dix-huit ans. Et vit, cette année, un temps pascal très particulier...*



Débora Kapp: «Toujours s'interroger et bien vérifier que vos choix soient bien pour vous...» VINCENT MURITH

PASCAL BERTSCHY

Ouf! Je craignais de devoir lui dire «madame la pasteure», mais non, Débora Kapp préfère «madame le pasteur». Merci, aussi, d'avoir accepté de passer dans le journal. Apparaître en vitrine, pour un ministre de l'Eglise protestante, imagine-t-on l'effort que ça exige? Il est vrai que Débora Kapp a une grande souplesse d'esprit. Et si elle était accessible à certaines confessions, si j'ose dire, c'est peut-être parce que Pâques a pour elle, cette année, une signification très particulière...

«Jamais je n'ai remis en cause le bagage qui m'a été donné...»

Madame le pasteur, quel sens donnez-vous aux fêtes de Pâques?

Il s'agit d'un temps particulier de l'année, lequel est si bien balisé qu'on est porté par lui. Ce qu'il y a de spécial pour moi, cette année, c'est que j'ai enterré mon père à Mardi gras. Je suis ainsi entrée dans la période pascale en vivant un deuil. La Passion du Christ et une passion personnelle qui se tiennent ensemble, voilà qui enrichit sur le plan spirituel.

Enrichissement de quelle nature?

C'est l'occasion de vérifier s'il y a une symbiose entre ce que je vis et ce que je dis. Je vérifie également si la parole que je porte est d'abord bonne pour moi. C'est l'occasion, en somme, de me surprendre. Qu'est-ce qui est bon pour moi? Dans l'ébauche de cette réflexion, je me sens portée par une force. Par exemple, lorsque mon père a été mis en terre, j'ai récité pour moi, en mon for intérieur, 1 Corinthiens 15 qui est le dis-

cours le plus long de la Bible sur la Résurrection. Ce sont ces moments-là qui, par leur puissance, permettent de se souvenir de l'être cher sans être pour autant foudroyé par le chagrin.

Votre père alsacien était pasteur...

En son temps, les hommes portaient des chapeaux et se découvraient quand ils croisaient le pasteur. Reconnu comme un homme bon, respecté, mon père était une figure en vue, mais se caractérisait par sa modestie et son sens du don de soi. Il ne comprenait pas toujours ma façon d'être pasteur, et me le disait. Toujours avec beaucoup d'affection.

Vous aurez au moins suivi sa trace...

C'est à la fois simple et compliqué. J'ai reçu une éducation religieuse, en effet, que j'ai passée plein de fois au tamis. Jamais je n'ai remis en cause, pourtant, le bagage qui m'a été donné.

En Suisse, les églises sont vides. Celles des protestants aussi?

Oui, si vous venez au culte du dimanche matin; et non par rapport à notre réseau. Nous tenons un rôle d'accompagnement auprès de nombreuses personnes. Beaucoup viennent nous voir avec un questionnaire sur l'Eglise. Devenus très ouverts, les jeunes ont de l'intérêt. Chez les jeunes familles, on assiste aussi à une réappropriation des rites tels que l'eau et le pain partagé. Et tout cela se fait, chez nous, avec une grande liberté, dans une forme épurée.

Etre pasteur en terre catholique...

Cela va faire 175 ans, à Pentecôte, que le premier culte protestant a été donné en public à Fribourg. Il avait réuni 400 fidèles

mêmes. Et nous, nous essayons d'être les bons vis-à-vis pour entamer cette réflexion.

Avoir la foi, c'est aussi douter?

Ma foi est faite de questionnement. Bon, il m'arrive de temps en temps de trouver une réponse, mais celle-ci me pose aussitôt dix nouvelles questions. Je le sais, certains paroissiens aimeraient que je sois plus grantique. A la foi figée, toutefois, je préfère la confiance. Celle qui fait que je n'ai pas peur de me confronter aux questions... |

et les gens se demandait s'il y aurait la police. On vient de là et ça permet de mesurer le chemin parcouru. J'ai été élue en 1993, alors qu'on venait de refuser d'élire Christiane Brunner au Conseil fédéral. Certains paroissiens m'ont dit qu'ils étaient fiers d'avoir choisi une femme pasteur, ainsi jetée discrètement à la face des catholiques. Mais moi, venant de Strasbourg, je ne voyais pas de qui et de quoi on me parlait!

Vous n'êtes pas près d'avoir des collègues catholiques féminines...

J'aimerais bien, pourtant, et je m'interroge. Car quels arguments peuvent justifier le nonaccès des femmes à la prêtrise?

En étant mère de famille, vous avez moins de temps à consacrer à Dieu et à vos paroissiens...

Sûrement pas! Ma vie familiale me rend peut-être moins mobile et rend les choses plus compliquées. Mais de la disponibilité, on en trouve toujours.

Le côté plaisant des catholiques?

Certains pasteurs, retournés en terre protestante, disent avoir l'ennui de Fribourg. Il y a, chez les catholiques, une joie et une forme d'humilité que nous, gens plutôt sévères, n'avons pas. Il y a ce sens de la communauté qui nous fait parfois défaut, nous fieffés individualistes. Reste l'interrogation sur le lien entre le nombre de membres et le rayonnement d'une communauté...

Côté déplaisant des catholiques?

J'éprouve de la douleur devant certaines paroles dogmatiques, jugeantes. Et à mon échelle, le grand frère est parfois écrasant. Pourquoi inviter, dans les inaugurations officielles, le curé et pas le collègue protestant?

Vous assurez aussi l'aumônerie à la Prison centrale de Fribourg...

Eh bien c'est grâce à l'abbé Bernard Jordan, merveilleux grand frère, qui a une longue expérience du monde carcéral. Vous comprendrez que je n'ai rien à déclarer à propos du double drame qui vient de se produire. Tout ce que je peux dire sur l'aumônerie, c'est que chaque entretien est riche. Les prévenus sont dans une grande solitude. Ils sont dans un moment de vérité, en général, où ils ont l'occasion de réfléchir sur eux-